

EXISTER, APPARTENIR ET TRANSMETTRE : ARTCIRQ COMME ESPACE DE MIEUX-ÊTRE POUR LES JEUNES INUITS D'IGOOLIK BEING, BELONGING AND SHARING: ARTCIRQ AS A SPACE OF WELL-BEING FOR IGLOOLIK YOUTH

Andréanne Lemaire, Mélanie Vachon et Sarah Fraser

Volume 38, numéro 3, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041842ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041842ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemaire, A., Vachon, M. & Fraser, S. (2017). EXISTER, APPARTENIR ET TRANSMETTRE : ARTCIRQ COMME ESPACE DE MIEUX-ÊTRE POUR LES JEUNES INUITS D'IGOOLIK. *Revue québécoise de psychologie*, 38(3), 153–177.
<https://doi.org/10.7202/1041842ar>

Résumé de l'article

Les exemples liés à l'utilisation de l'art comme moyen d'expression et de transformation foisonnent chez les autochtones. Toutefois, nous en connaissons peu sur ce qui se produit en termes de transformations via l'art et la créativité du point de vue de l'expérience des jeunes eux-mêmes. Cette étude, s'insérant dans un devis ethnographique, porte un regard phénoménologique sur un collectif de cirque (Artcirq) dans une communauté inuit et vise à mieux comprendre le vécu des jeunes qui y participent. Nos données de recherche incluent à la fois des entrevues avec les jeunes inuit impliqués dans Artcirq, des notes et observations de terrain et des entretiens complémentaires avec divers acteurs de la communauté. Nos analyses nous amènent à décrire trois dimensions centrales à l'expérience des jeunes, relativement à Artcirq comme espace : 1) où reconnaître et développer ses forces ; 2) où se lier et appartenir et 3) où vivre sa culture inuit et la transmettre. Les implications potentiellement thérapeutiques de tels espaces communautaires au service du mieux-être des jeunes inuit sont évoquées en discussion.

**EXISTER, APPARTENIR ET TRANSMETTRE : ARTCIRQ COMME
ESPACE DE MIEUX-ÊTRE POUR LES JEUNES INUITS D'IGOOLIK**

**BEING, BELONGING AND SHARING: ARTCIRQ AS A SPACE OF WELL-BEING FOR
IGLOOLIK YOUTH**

Andréanne Lemaire

Université du Québec à Montréal

Mélanie Vachon¹

Université du Québec à Montréal

Sarah Fraser

Université de Montréal

INTRODUCTION

Quand tu étais jeune, tu savais comment être Inuk. Les aînés étaient là pour te guider. Mais aujourd'hui, saurais-tu être Inuk encore? [...] Comment assumer cet héritage où se mêlent traditions et cadeaux de blancs? Que reste-t-il de la fierté inuk? (Isaac, 2003).

Les paroles d'Élisapie Isaac, chanteuse et vidéaste inuk², sont évocatrices des questions identitaires complexes auxquelles sont aujourd'hui confrontés les Inuit. Alors que la construction de l'identité s'avère une tâche majeure de l'adolescence pouvant occasionner plusieurs stress (Cloutier et Drapeau 2008), le défi est d'autant plus grand pour les jeunes inuits, qui doivent également transiger avec le legs de la colonisation. En effet, au cours du dernier siècle, les multiples pratiques et politiques coloniales auxquelles ont été exposés les Inuit au nord du Canada ont entraîné de profondes transformations dans les modes de vie des communautés, dans les pratiques entourant la subsistance, le logement, l'éducation, et les soins médicaux (Ives, Sinha, Leman, Goren, Levy-Powell et Thomson, 2012) ainsi que l'effritement des relations inter-générationnelles (Kral, Idlout, Minore, Dyck et Kirmayer, 2011). De fait, un sentiment de « perte de culture et de la langue » est souvent décrit à la fois dans la littérature académique et dans le discours de plusieurs Inuit (Kral *et al.*, 2011, Wexler, 2006).

La construction de l'identité culturelle s'avère donc un défi de taille pour les jeunes Inuit, ce qui est susceptible d'affecter négativement leur

1. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, Pavillon Adrien-Pinard, bur. SU-1745, 100, Sherbrooke Ouest, Montréal (QC), H2X 3P2. Téléphone : 514-987-3000, p. 2490. Courriel : vachon.melanie@uqam.ca

2. À l'instar de Louis-Jacques Dorais (1996) et du gouvernement du Nunavut (Bellerose, 2012), nous privilégions le respect des règles grammaticales de la langue inuit, contrairement aux recommandations du bureau de la traduction du gouvernement du Canada et de l'Office de la langue française de soumettre le terme *inuit* aux règles grammaticales de la langue française. Ainsi, le terme *inuk* sera utilisé au singulier et *inuit* sera considéré comme invariable dans l'accord du nom et de l'adjectif (p. ex. : un/une Inuk, les Inuit, les régions inuit).

bien-être et leur santé. Certaines études suggèrent que sans cohérence, clarté et intégration identitaire, le bien-être des adolescents autochtones peut être affecté négativement et leur estime de soi amoindrie (de la Sablonnière, Pinard St-Pierre, Taylor et Annahatak 2011). À l'inverse, on peut supposer que des espaces favorisant la construction du soi et l'intégration identitaire sont susceptibles de contribuer à la santé et au mieux-être des jeunes. Autrement, il semblerait que c'est précisément lors de la période de transition identitaire caractéristique de l'adolescence que le risque suicidaire est le plus élevé (Hicks 2015) chez les jeunes autochtones. D'ailleurs, les jeunes inuit présenteraient un taux de suicide largement supérieur à la moyenne nationale (Kirmayer, Brass, Holton, Paul, Simpson et Tait, 2007).

La prévalence du suicide chez les jeunes inuit nous mène à se questionner sur les soins et services leur étant offerts en termes de santé mentale. Vu les difficultés des services conventionnels³ de santé mentale à répondre aux besoins des communautés inuit - soit par manque d'accessibilité ou d'adéquation aux besoins locaux - (Lessard, Bergeron, Fournier et Bruneau 2008; Ives *et al.* 2012), certains auteurs suggèrent de se tourner vers le potentiel soutenant des ressources communautaires et d'initiatives non incluses dans les « meilleures pratiques » ; notamment, des espaces de loisirs pour les jeunes seraient à considérer pour favoriser leur bien-être et diminuer l'incidence des suicides (Kirmayer, Fraser, Fauras et Whitley 2009; Kral, 2012 ; Masecar, 2007).

Les espaces créatifs comme lieux d'expression et de transformation

La créativité selon Winnicott n'est pas la capacité de créer une oeuvre, c'est celle de vivre de façon créative une vie pleine de sens. C'est la vitalité au service de la construction de soi-même (Anzieu-Premmureur, 2011, p. 23)

Tel que l'évoque la pensée de Winnicott, les espaces créatifs seraient des exemples de lieux « alternatifs » dans lesquels les jeunes inuit peuvent s'investir et se développer. En raison du portrait souvent sombre que dépeignent les communications académiques et médiatiques des peuples autochtones, on oublie souvent que plusieurs jeunes Inuits démontrent aussi un investissement dans de nombreux espaces d'expression et s'engagent activement sur les plans identitaire, culturel, social et politique (Calvé-Thibault, 2012), pour peu qu'on leur en donne la chance. Les exemples sont nombreux pour les autochtones canadiens de la création utilisée comme modalité d'expression, que ce soit par les arts visuels (Iglooliorte, s.d.), la littérature (St-Amand, 2010) ou la création vidéo (Calvé-Thibeault, 2012). Ces médiums peuvent être utilisés pour affirmer

3. D'une perspective d'intervention psychosociale dans un modèle occidental.

et consolider l'identité culturelle en valorisant l'héritage inuit et comme moyen de résister aux pressions colonisatrices. Ainsi, l'art deviendrait le « véhicule d'une guérison autant personnelle que collective »⁴ (Igloliorte, s.d.). Dans une perspective de santé holistique, l'art est traditionnellement imbriqué dans les modèles de guérison de diverses sociétés autochtones, sous plusieurs modalités incluant la musique, la danse, les récits/contes (Archibald, Dewar, Reid et Stevens 2012). L'art peut également être réfléchi dans ce qu'il ouvre comme espace potentiel, notamment en favorisant l'expérience culturelle, qui agirait comme aire transitionnelle chez l'adulte (Winnicott, 1975). C'est spécifiquement cette aire transitionnelle qui offrirait un espace d'exploration, d'affirmation, de construction et de consolidation de soi. Par ailleurs, l'art a aussi été discuté comme outil de changement communautaire (Barndt, 2008; Boal, 2006; Episkew, 2009). De fait, il devient donc d'autant plus pertinent de s'intéresser au potentiel des espaces créatifs communautaires et « non traditionnels » dans le développement des jeunes inuit.

Parmi les espaces créatifs utilisés comme moteur de changement et de transformations, le cirque apparaît comme une modalité thérapeutique à considérer dans le contexte inuit. En effet, le cirque donne place non seulement à la créativité et à l'expression, mais créerait un pont entre les arts et le travail social (Rivard, Bourgeault et Mercier, 2010). Ainsi, la pratique du cirque social⁵ est globalement définie par l'utilisation du médium du cirque, avec la visée de fournir un environnement où l'individu puisse développer sa propre expression artistique, vivre une expérience de groupe, et ce faisant permettre à des jeunes dits « à risque » de développer de nouveaux liens avec la société (Maglio et McKinstry, 2008). Ce type de projets priorise ainsi le développement d'habiletés sociales aux habiletés de cirque en soi ; au-delà de former des circassiens, on cherche plutôt à amorcer une transformation chez les participants, qu'ils pourront appliquer ailleurs (Spiegel, Breilh, Campana, Marcuse et Yassi, 2015). Le potentiel de l'espace créatif offert par le cirque social apparaît donc comme étant prometteur pour favoriser le développement et le bien-être de jeunes Inuits. C'est précisément ce que nous souhaitons explorer et approfondir dans la présente recherche.

Objectif de l'étude

Les jeunes Inuit ont à transiger avec de nombreuses difficultés, susceptibles de les affecter au plan du bien-être et de la santé mentale.

4. Toutes les citations de cet article ont été traduites en français. Les propos des participants, recueillis en anglais et inuktitut, ont été traduits par l'auteure principale (et par une traductrice de la communauté pour les extraits en inuktitut).
5. Le cirque social se décline en plusieurs appellations telles que « cirque communautaire », « cirque récréationnel », ou « nouveau cirque » (Maglio et McKinstry, 2008).

Actuellement, les interventions psychologiques traditionnelles s'avèrent peu efficaces auprès de cette population et ce, notamment en raison d'un manque d'ajustement culturel ou d'accessibilité (Ives *et al.* 2012; Kirmayer, Brass et Tait, 2000; Lessard, Bergeron, Fournier et Bruneau 2008). Il devient donc pertinent de s'intéresser aux transformations positives chez les jeunes inuit, pouvant avoir lieu hors du cadre traditionnel de la psychothérapie, notamment via différents espaces créatifs, tels que le cirque social. Ainsi, dans le cadre de cet article, nous nous intéressons tout particulièrement à l'expérience de jeunes inuit vivant dans la communauté d'Igloolik et s'investissant dans un espace créatif de cirque : Artcirq. Dans un premier temps, nous avons cherché à mieux comprendre l'expérience des jeunes au sein d'Artcirq, telle que vécue et nommée par eux. Dans un deuxième temps, nous avons tenté d'explorer en quoi leur expérience toute particulière d'Artcirq pouvait potentiellement contribuer à leur développement et leur mieux-être. Pour ce faire, nous avons effectué un travail de terrain ethnographique à Igloolik, en intégrant le groupe d'Artcirq. Dans la prochaine section, nous présenterons plus en détails notre terrain, pour ensuite introduire les cadres théoriques et méthodologiques ayant guidé notre démarche.

Présentation du terrain

Nous nous intéressons donc particulièrement à Artcirq, un collectif circassien qui oeuvre à Igloolik⁶, Nunavut, depuis 1998. Cette association, issu d'une collaboration entre Guillaume Saladin⁷, cinq étudiants de l'école de cirque de Montréal et six membres de la communauté d'Igloolik (Guillaume Saladin, communication personnelle 2016), a été créé en réponse au taux élevé de suicide chez les jeunes de la communauté d'Igloolik. Les objectifs du collectif sont pluriels, principalement orientés autour de l'utilisation des arts du cirque pour rehausser et consolider l'estime de soi des participants, pour valoriser la culture traditionnelle Inuit, créer des ponts entre les différentes générations et cultures ainsi qu'offrir une visibilité (<http://www.artcirq.org/apropos.htm>) à la communauté. D'ailleurs le collectif ne se restreint pas qu'aux activités de cirque et organise chaque année une expédition de chasse au phoque, où des aînés transmettent leur savoir sur la chasse et la préparation des peaux pour la confection future de vêtements, ainsi qu'une expédition de marche (*Nunaqpa*). Diverses personnes de la communauté ont été impliquées au fil des ans pour transmettre leurs savoirs au groupe, par exemple pour la pratique du chant de gorge et d'une technique de jonglage traditionnelle.

6. Village de 1 454 habitants selon le recensement de 2011 (Statistique Canada, 2012). En termes de services psychosociaux, Igloolik abrite un centre de santé où travaillent des intervenants sociaux ainsi qu'une infirmière spécialisée en santé mentale, qui travaille en collaboration avec un médecin psychiatre à distance.

7. Issu d'une famille d'anthropologues, Guillaume Saladin a vécu en partie à Igloolik jusqu'à l'âge de 15 ans. Nous référerons à lui en tant que « coordonnateur principal du projet ».

Les spectacles sont inspirés de légendes inuit, dont nous pouvons voir l'explicitation en détail dans les travaux de Van Eeckhout (2010, 2012). Plusieurs artistes « du Sud », provenant de diverses disciplines, ont visité le groupe depuis son existence pour des périodes allant d'une semaine à quelques mois, afin d'offrir des ateliers (p.ex. danse, trapèze, acrobatie) et de participer à la préparation et présentation des spectacles. Des échanges ont également été faits avec Kalabanté (cirque de Guinée⁸) et Cirqiniq (initiative de Cirque du Monde au Nunavik⁹). Le groupe a également offert des opportunités de création et diffusion musicale et vidéo.

CADRE ÉPISTÉMOLOGIQUE, THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Compte tenu de notre intérêt premier pour comprendre ce que peut représenter le collectif d'Artcirq du point de vue des jeunes inuit qui y participent, notre démarche s'inscrit dans un devis qualitatif exploratoire, caractérisé par une approche principalement inductive. D'abord, nous désirons mettre en lumière les significations que les participants eux-mêmes accordent à leur participation à Artcirq et les manières dont cette expérience s'inscrit dans leur contexte de vie. Ainsi, notre processus d'analyse se veut, dans un premier temps, au plus près de l'expérience que nous aurons partagée les participants. Dans un deuxième temps, notre analyse s'inscrit nécessairement dans un mouvement interprétatif (Van Manen cité dans Ellefsen, 2010), où la rencontre intersubjective entre chercheur, participants et terrain deviennent des opportunités d'enrichir la compréhension. Bref, notre posture de recherche étant essentiellement intersubjective, par souci de transparence, d'authenticité et de réflexivité (Tracy, 2010), il importe d'exposer les référents théoriques et présupposés qui ont teinté notre compréhension.

Notre regard sur Artcirq s'inspire de la théorie de l'espace transitionnel de Winnicott (1975). Plus spécifiquement, nous avons développé une compréhension de l'aire transitionnelle comme espace pouvant favoriser « l'expérience culturelle » (voir Lemaire, Sokoloff, Fraser et Vachon, 2016). Ces postulats théoriques nous amène à nous intéresser à Artcirq en tant qu'environnement propice à une exploration du monde, du soi et de la culture par les participants. Nous sommes particulièrement portées par la vision de la créativité proposée par Winnicott, qui la présente comme « inhérente au fait de vivre », mais également intimement rattachée à la singularité de chacun : « C'est en jouant, et seulement en jouant, que l'individu, enfant ou adulte, est capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité tout entière. C'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi » (1975, p. 76). Nous nous inspirons ainsi de la pensée

8. <http://circuswithoutborders.com>

9. <http://www.krg.ca/krg-departments/recreation/cirqiniq-program>

selon laquelle la créativité est intimement liée au processus identitaire, lequel est vu comme une découverte de soi-même, et dans l'approfondissement d'un sentiment d'exister en accord avec sa singularité (Winnicott, 1975), incluant la sphère des appartenances culturelles.

Nos regards sur le phénomène à l'étude sont toutefois pluriels et hybrides, et façonnés par divers horizons de pensée (Miles et Huberman, 2003). La discipline de psychologie d'où nous sommes issues est ici complémentée par une démarche ethnographique, qui oriente à la fois notre posture épistémologique et nos méthodes de recherche dans leur application plus concrète (Atkinson et Hammersley, 1994). Plus spécifiquement, en nous situant dans la discipline de la psychologie humaniste, nous posons d'une part un regard phénoménologique sur le phénomène (Smith et Osborn, 2003), c'est-à-dire que notre intérêt se situe au niveau des expériences singulières des participants. La spécificité de l'approche ethnographique nous amène quant à elle à considérer l'expérience dans son contexte social et culturel. Ainsi, nous situons les paroles des participants dans le contexte plus large de leur communauté et des dynamiques liées au fait d'être inuit aujourd'hui. Nous empruntons ici la perspective de Kleinman, selon laquelle « dans la vision anthropologique, l'interaction à double sens entre le monde social et la personne est la source des pensées, émotions et actions. Cette dialectique médiatrice est ce qui crée l'expérience » (1991, p. 3). D'ailleurs, notre compréhension de l'expérience des participants considère aussi l'enchevêtrement complexe des dimensions personnelles et sociales, individuelles et collectives, pathologiques, historiques, politiques et culturelles (Rousseau, 2000). Nous comprenons le vécu des jeunes non pas comme étant uniquement personnel, mais bien intriqué dans un monde culturel, lequel porte toujours les traces et l'histoire de la colonisation et des souffrances sociales y étant associée. Ainsi, à l'instar de Kleinman et Kleinman (1997) nous comprenons la souffrance ou les difficultés identitaires des jeunes inuit en tant que souffrance sociale et culturelle. Cela nous invite aussi à penser que le mieux-être des jeunes inuits est susceptible de prendre forme dans la restauration de liens sociaux et culturels.

Finalement, notre article s'inscrit aussi dans une posture critique. Nous portons le souci de ne pas contribuer au discours majoritairement négatif sur les jeunes inuit, et de façon plus large sur les populations autochtones. Nous avons d'emblée choisi de centrer notre regard sur l'expérience de jeunes impliqués et engagés, afin de valoriser leur parole et de leur faire une place dans la littérature. Nous partons de l'à-priori qu'un collectif tel Artcirq est susceptible de contribuer au mieux-être des jeunes s'y engageant activement. Nous souhaitons donc mieux comprendre le vécu singulier de ces jeunes impliqués. Dans un deuxième temps, nous

souhaitons aussi nous interroger sur les potentialités thérapeutiques d'une telle expérience.

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Procédures de recherche et cueillette de données

Notre ¹⁰ démarche ethnographique a impliqué deux périodes d'immersion sur le terrain, au sein du collectif d'Artcirq, soit de juin à août 2014 (deux mois et demi), ainsi qu'en mars 2016 (un mois). Nous avons rapidement été accueillie comme membre du collectif et avons participé aux activités d'Artcirq tels que les entraînements de cirque et expéditions. Nous avons aussi offert des services utiles au groupe, des ateliers¹¹ de slackline et de masques. Lors de notre séjour à l'été 2014, les entraînements de cirque avaient lieu pour une période d'environ trois heures, à raison de deux à trois fois par semaine et se sont intensifiés à l'approche du spectacle prévu en juillet.

Les données analysées proviennent donc d'entrevues réalisées dans le cadre de ces deux terrains, soit auprès de cinq membres d'Artcirq, du coordonnateur principal du projet et d'une enseignante ayant connu de près les participants. Nous avons réalisé les entretiens auprès de membres qui étaient présents régulièrement lors des pratiques pendant le premier terrain. Nous pouvons distinguer les membres interviewés en deux groupes de par l'intensité et la durée de leur implication, ce qui s'est reflété également comme différence dans les expériences vécues concernant Artcirq : les membres du *core group* et les « mini-Artcirq¹² ». Les membres du premier groupe, âgés entre 23 et 28 ans au moment des entrevues, sont impliqués depuis une dizaine d'années et également engagés dans la coordination du groupe, soit dans l'organisation des finances, des divers projets et des spectacles. Ceux-ci ont voyagé dans divers pays (p.ex. France, Guinée, Maroc) afin de présenter des spectacles¹³. Les autres participants, reconnus par le groupe comme faisant partie du « mini-Artcirq », étaient âgés de 15 à 17 ans au moment des entrevues. Engagés dans le groupe depuis moins longtemps que ceux du *core group*, soit

10. L'auteure principale de cet article.

11. Notre contribution en tant que membre du collectif a rapidement été sollicitée par Guillaume Saladin, le principal responsable et coordonnateur d'Artcirq. Cette participation active sous forme d'échange fut d'une part un moyen de consolider des liens et de se faire accepter par le groupe, caractère essentiel pour mener une recherche ethnographique de qualité. D'autre part, cela constitue une façon de répondre à l'éthique particulière à la recherche avec les autochtones, dont la valeur de réciprocité est centrale à l'établissement de relation bénéfique pour les communautés tant que pour la recherche (ITK et NRI, 2006; Énoncé de politique des trois Conseils, 2010).

12. Tel que décrit par les participants, et Guillaume Saladin, lors de discussions informelles.

13. <http://www.artcirq.org/story.htm>

depuis quelques années ou mois, ils s'entraînaient tout de même plus sérieusement que d'autres participants satellites¹⁴, en vue de possiblement participer à des spectacles présentés hors d'Igloolik. Les participants ont tous mentionné vouloir être identifiés lors de la citation d'extraits de leurs entrevues, à l'exception de l'une d'entre eux. Afin de respecter la volonté de cette dernière de conserver la confidentialité, nous avons ainsi choisi de limiter les détails qui pourraient mener à identifier les participants spécifiquement quant à leurs histoires de vie. Les données des entrevues ont été complétées par les notes de terrain colligées à partir de discussions informelles tant avec les membres du cirque qu'avec des acteurs de la communauté. L'observation participante a contribué à enrichir et compléter la compréhension de l'expérience des participants.

Analyse des données

Le mariage des disciplines de la psychologie et de l'ethnographie, qui comportent chacune leurs spécificités dans la façon de considérer l'expérience humaine ainsi que dans les normes entourant l'analyse des données, a nécessité des choix ainsi que l'élaboration d'une méthodologie teintés par des ajustements créatifs. Les récits des participants ont donc été analysés en s'inspirant de la phénoménologie interprétative (Interpretative Phenomenological Analysis [IPA]) (Smith, Flowers et Larkin, 2009). Cette mise en commun d'une analyse descriptive (phénoménologique) et interprétative (herméneutique) nous est apparue pertinente dans notre désir de comprendre le vécu des jeunes inuit tout en reconnaissant notre rôle actif dans la compréhension, en partie interprétative, de l'expérience. La portion interprétative de l'analyse a été enrichie à la fois des intuitions issues de nos séjours à Igloolik (notes de terrain où sont consignées tout autant des discussions informelles, notre vécu personnel en lien avec les pratiques d'Artcirq auxquelles nous avons participé, que des réflexions issues de la rencontre de ce vécu et de lectures théoriques) et de notre bagage théorique, énoncé plus haut.

Plus précisément, notre analyse fut caractérisée par un processus fluide et flexible, entre l'immersion dans le détail des récits d'entretiens, l'exploration des thèmes émergents et des significations possibles, pour aller ensuite vers une analyse plus interprétative (Smith, Flowers et Larkin, 2009). Nous nous sommes inspirées des étapes d'analyse suggérées par Smith et Osborn (2003). Concrètement, nous avons d'abord procédé à plusieurs lectures de chacun des entretiens afin de nous immerger activement dans les récits des participants et de faire émerger des impressions préliminaires sur les significations possibles et les thèmes porteurs de sens. Ensuite, en suivant une méthode "idiographique" bien

14. Nous utilisons ce terme pour désigner les participants occasionnels, qui se sont par exemple impliqués lors d'un camp de cirque ou d'activités offertes par le groupe.

décrite par Smith (2004) : une examination détaillée de chaque entrevue fut effectuée, avec la cotation de chaque élément de sens, par la suite regroupés par thèmes dans un document. Ce processus a été répété pour chaque entrevue, et des allers-retours entre les relevés de thèmes furent faits pour bonifier/ transformer la classification des thèmes selon les autres entrevues. En parallèle, nous nous sommes immercée dans les textes d'une façon plus libre et interprétative, afin d'explorer différentes avenues de sens, d'une façon qui correspond à l'étape des notes initiales préconisée par Smith, Flowers et Larkin (2009). Les phrases qui nous paraissaient chargées de sens ont été surlignées, et des notes libres et questionnements en résultant ont été consignés dans un document. Des textes évocatifs ont été rédigés pour résumer chaque entrevue. Ces processus ont permis de bonifier les relevés de thèmes, en soulevant des liens entre les entrevues et en nous permettant d'aller au-delà de la simple description pour plonger au coeur des significations. Selon la méthode phénoménologique proposée par Van Manen, ce type d'aller-retour constant dans l'interprétation permet de rendre compte de la contribution de chacune des parties au tout (1997, rapporté par Eleffsen, 2010). À partir de ces relevés, une analyse inter-entrevue a été menée, et des thèmes émergents ont été développés, en interrogeant le matériel selon notre question principale : quelles sont les significations rattachées à l'expérience vécue au sein du groupe d'Artcirq pour les jeunes interviewés? Tout au long du processus de codification et d'analyse des données, les décisions et réflexions méthodologiques furent partagées en équipe, ce qui a permis de faciliter le processus réflexif, d'augmenter la crédibilité et la qualité des interprétations, ainsi que d'en assurer l'adéquation (Tracy, 2010).

RÉSULTATS

Nous avons comme objectif premier de décrire l'expérience vécue de jeunes qui participent au projet d'Artcirq, ainsi que de mettre en lumière les significations de cette expérience. Notre analyse des données nous a permis d'identifier trois dimensions interreliées permettant de rendre compte de l'expérience des participants d'Artcirq et des significations s'y rattachant : 1) *Artcirq : un espace où reconnaître et développer ses forces*, 2) *Artcirq : un espace sécuritaire où se lier et appartenir* et 3) *Artcirq : un lieu où vivre sa culture Inuit et la transmettre*. Chacun des thèmes sera développé ci-bas et illustré par les propos des participants.

Artcirq : un espace où reconnaître et développer ses forces

Lorsqu'ils nous racontent le récit de leur intégration au sein d'Artcirq, plusieurs participants évoquent retrouver en Artcirq une facette d'eux-mêmes (une habileté, une compétence, un trait) parfois mise de côté ou oubliée. Pour certains participants, une aisance déjà acquise concernant

les activités proposées avait facilité leur intégration et leur enthousiasme à s'impliquer. Pour Tangerine¹⁵, ancienne gymnaste, la possibilité de vivre ses acquis au sein du groupe s'avérait particulièrement stimulante :

Eh bien, quand j'étais à Iqaluit je faisais de la gymnastique au début. Donc on pratiquait les acrobaties et un peu de mains-à-mains. [...] Ma mère m'a dit qu'il y avait un cirque. Alors j'étais assez excitée par ça. Parce que... En gymnastique, tu as un spectacle, mais tu ne fais pas grand-chose en fait, tu fais juste... ta routine et c'est tout, pas un spectacle en entier. Alors j'étais assez excitée -Tangerine (mini-Artcirq)

Pour d'autres, le cirque permettait de retrouver un aspect d'eux-mêmes « actif » ou « sportif » qu'ils avaient peu l'occasion d'expérimenter à Igloolik, où les possibilités d'activités sportives sont limitées. De plus, pour Terry S., Artcirq signifiait également une opportunité afin de combattre une forme d'ennui ou d'enlèvement :

Comme j'ai souvent pas d'endroit où aller. Et quand j'étais un peu plus jeune j'étais actif. Comme... Je faisais beaucoup de choses. Et... Les places où j'allais souvent n'étaient pas... Mes amis n'étaient pas vraiment actifs. Comme, ils ne font que se promener autour, pas vraiment... Fun. Donc, quand je vais à Artcirq ils sont comme... Ils sont fun. Actifs. - Terry S. (mini-Artcirq)

Pour Maïna, c'est la possibilité de se sentir et se percevoir comme étant compétente qui l'a incitée à participer. C'est ce qu'elle exprime lorsqu'elle témoigne l'attitude positive du coordonnateur principal qui l'aurait encouragée à participer :

« Maïna tu devrais venir, je suis sûre que tu seras bonne. » [...] Alors, j'ai suivi et il y avait... ehm... des 12 ans et des plus jeunes qui pratiquaient avec Guillaume. Et Guillaume m'a dit les yeux dans les yeux que j'ai un très bon potentiel de faire ce qu'ils font, donc, il m'a vraiment encouragée de faire partie du groupe, alors... Je... suis allée aux pratiques chaque fois qu'ils ont ouvert. Et j'ai beaucoup apprécié. - Maïna (*core group*)

On devine également l'expérience du sentiment de compétence chez Jimmy, Tangerine, Terry S. lorsqu'ils évoquent en quoi les activités de cirque leur offre des possibilités de dépassement de soi. Artcirq leur permettrait de « développer ses habiletés athlétiques », « s'améliorer », « se mettre au défi », de pouvoir « montrer ce qu'on peut accomplir ». D'ailleurs, pour Terry S., c'est la possibilité de s'entraîner plus sérieusement qui l'a incité à intégrer formellement le groupe, lui donnant également l'occasion de se vivre comme compétent : « J'ai commencé à construire des choses, comme, two man high, le mains-à-mains... et

15. La personne interviewée a demandé spécifiquement à être identifiée par ce surnom qui lui est donné par les autres membres d'Artcirq. Les individus cités dans cet article ont demandé à être identifiés, à l'exception de Maïna (nom fictif) et de Laura (nom fictif).

quelques acrobaties. Mais je pratique encore la plupart de ça en fait. Et je suis encore assez bon » Terry S. (mini-Artcirq).

Ce même participant souligne comment la possibilité de vivre des accomplissements à travers les activités d'Artcirq lui ont permis d'être fier de lui-même, renforçant ainsi son intérêt à participer plus. Par ailleurs, nous avons relevé dans les propos de plusieurs participants que l'accomplissement et le développement de nouvelles compétences se situeraient au-delà des habiletés physiques, mais bien dans le dépassement d'une timidité. Par exemple, avant son intégration dans Artcirq, Terry U. doutait de sa compétence et de sa capacité à faire partie du groupe :

J'avais pas assez d'habiletés pour être quelque chose. Pour faire un tel spectacle [...] J'étais jamais... ce genre de personne. Mais, ils s'entraînaient et j'étais... J'ai joué beaucoup de hockey sur glace toute ma vie. Et je jouais au basketball, l'été. Terry U. (*core group*)

Par la suite, il ajoutera que les voyages hors d'Igloolik lui auraient permis de diminuer sa timidité. De la même façon, Terry S. aurait, par les spectacles, pu développer une plus grande aise à s'exprimer au sein d'un groupe. En découlerait pour lui une nouvelle assurance quant à ses capacités : « Alors cette partie-là... me rend comme fier que je peux... faire quelques... je peux faire des choses maintenant » - Terry S. (mini-Artcirq). Pour Tangerine, auparavant victime d'intimidation, c'est précisément cette confiance en elle, développée au fil des spectacles, qui lui aurait permis de faire face à l'adversité vécue.

D'autre part, Jimmy nous partage comment Artcirq lui offrirait la liberté de choisir devant les difficultés de réussir : soit persévérer ou expérimenter autre chose parmi la panoplie de disciplines circassiennes offertes. Il ajoute également qu'Artcirq représente une possibilité d'accomplissement qui transcenderait le spectacle ou les techniques en soi : « On n'est pas juste le spectacle. On n'est pas juste les techniques, tu sais. C'est juste... Pour montrer, ce qu'on peut accomplir et ce qu'on peut faire ». -Jimmy (*core group*). C'est également ce qu'a observé Laura¹⁶, une enseignante côtoyant de près les jeunes et qui les a vu évoluer au fil des années: « Pour certains c'est le... L'aspect physique, tu sais, s'entraîner et euh... Se voir devenir meilleur, ce genre de choses ». – Laura (enseignante)

Finalement, il semblerait que chaque participant soit valorisé au sein d'Artcirq dans son apport unique en tant qu'individu faisant partie du groupe. En effet, la voix de chacun serait sollicitée dans les décisions du collectif. À titre d'exemple, nous avons assisté à un de ces moments où,

16. Nom fictif,

pour le spectacle en préparation à présenter à Iqaluit, le groupe devait prendre une décision quant à présenter en anglais ou en inuktitut. Les opinions de chacun ont été récoltées et la décision a été prise en groupe. Comme l'exprime Terry U. :

Ils pensent que mon opinion a de la valeur dans Artcirq. Et je sens la même chose. De tous les autres individus dans Artcirq. Puisque leur opinion a de la valeur pour moi. Tu sais. On partage notre savoir ensemble. On n'est pas ensemble tout le temps, mais quand on voyage ensemble, on est très forts. En tant que groupe. - Terry U. (*core group*)

Bref, en plus d'offrir aux participants un espace dans lequel ils peuvent reconnaître et développer certaines de leurs forces physiques et personnelles, Artciq semble aussi signifier une expérience de dépassement et de développement de soi tant physique que psychique pour les participants. La reconnaissance de la perspective et de l'unicité de chacun des membres au sein du collectif contribuerait d'autant plus à la force de ses membres, en tant que groupe uni.

Artcirq : un espace sécuritaire où se lier et appartenir

Si la reconnaissance de l'unicité des individus au sein d'Artcirq semble contribuer à la force de chacun autant qu'à la force groupale, l'atmosphère qui règne à l'intérieur du groupe, marquée par le plaisir, l'humour et le jeu, favoriserait également la création et la consolidation de liens solides entre les participants. Tant les propos des participants, nos observations que les paroles du coordonnateur principal nous permettent de décrire l'espace relationnel d'Artcirq comme étant informel et caractérisé par un plaisir partagé, facilitant ainsi l'établissement de relations de confiance. Rapidement, une activité d'échauffement va se transformer en jeu où chacun va, à tour de rôle, de façon libre et spontanée, guider le mouvement ou le jeu. L'hierarchie est donc peu présente dans le groupe, bien que son coordonnateur principal apparaisse comme un « leader naturel », du fait de sa plus grande connaissance des arts du cirque. Les décisions se prennent toujours en groupe et le rôle du meneur se partage selon les projets. Cette façon de faire traduit volontairement une souplesse proche des modes de vie inuit, centrés sur un leadership peu formalisé et sur l'adaptation aux contraintes de l'environnement plutôt que sur des horaires imposés par une structure institutionnelle¹⁷.

Il nous semble donc que cette atmosphère favoriserait le confort des participants et le développement d'expériences relationnelles significatives

17. Nous priorisons pour cet article les paroles des participants afin de demeurer le plus près de leur expérience d'Artcirq, telle qu'ils nous l'ont partagée. Pour une description riche et détaillée des parallèles entre le fonctionnement d'Artcirq et la culture inuk, voir Van Eeckhout (2010, 2012) et Petit (2011),

au sein d'Artcirq, qui nous paraissent être au coeur de ce qui caractérise Artcirq pour les membres. D'ailleurs, lorsque nous avons invité les participants à raconter leur processus d'intégration dans le groupe, tous ont souligné la présence d'un ami ou d'un membre de leur parenté, qui aurait joué un rôle d'incitatif pour leur intégration. Dès les premiers temps de participation, ce seraient précisément l'accueil et le soutien ressenti au sein d'Artcirq qui caractériserait l'expérience des participants. Pour certains, cet aspect du lien à l'autre dans le groupe prendrait une valence protectrice. Ce fût particulièrement le cas pour Tangerine, qui a intégré Artcirq alors qu'elle vivait un deuil. A cette étape précise de sa vie, le sentiment d'être bienvenue, l'accueil du groupe et leur capacité à lui permettre de vivre des émotions positives auraient été aidant pour elle :

C'est vraiment important pour moi parce que ça me calme. Si j'ai eu une journée vraiment difficile. Et je veux juste exploser. Et là quand je vais à la pratique de cirque. Parce que tout le monde est heureux là-bas. Ça me rend heureuse aussi. Alors là, au lieu de me fâcher, je deviens heureuse. Parce qu'ils sont heureux aussi. - Tangerine (mini-Artcirq)

Les liens qui se tisseraient au sein d'Artcirq se consolideraient au fil du temps et de l'engagement des participants. Les participants ayant une longue expérience d'Artcirq parlent en effet de « sentiment d'appartenance et de connexion », qui semble avoir été un élément déterminant pour leur implication. En ce sens, Laura explique : « Je pense que ce qui a tenu le groupe ensemble a été... l'appartenance à quelque chose. Tout le monde a besoin de sentir qu'ils appartiennent à quelque chose, et de faire partie d'un tel collectif est incroyable » -Laura (enseignante). Le sentiment d'être intimement en lien avec les autres via Artcirq est mentionné par Terry U. :

Être un groupe est important pour moi. Parce que je ne suis jamais seul, nulle part. Peu importe ce que je fais je suis toujours avec d'autres personnes. Et je me sens vraiment bien avec mon Jimmy, Jacky, Joey, Guillaume... d'être proche, et j'aime vraiment juste comprendre et apprendre quelque chose. Avec eux. Apprendre un nouveau (?) ou jouer de la musique différemment. [...] Pour eux je me sens vraiment bien de... d'essayer. Et.. Ouais. D'être connectés en tant qu'amis. Très important pour moi. Comme ça, tu vois, en dehors d'Artcirq. On est encore amis et... On n'est pas... On ne parle pas d'Artcirq tout le temps, mais on se tient beaucoup ensemble. -Terry U. (*core group*)

Ses paroles évoquent la façon dont le « sentiment de connexion aux autres » transcende la seule participation aux activités et permet de pallier la solitude, ce qui fut également le cas pour Jimmy : « Ce médium artistique était un moyen pour moi de n'être pas si seul ; Artcirq a fait ça pour moi ». - Jimmy (*core group*). Pour lui, la participation au groupe d'Artcirq a été graduelle et a été un moyen de se trouver un nouveau groupe d'appartenance :

J'ai juste suivi Joey. Et... Quand j'ai commencé à continuer à y aller, et y aller, je me suis comme... éloigné de ma famille, mes amis. Tu sais, juste en me tenant avec Artcirq. Et aussi de mon éducation. Je me suis comme juste tourné vers Artcirq lentement. [...] - Jimmy (*core group*)

Terry U. élabore davantage sur le sentiment d'appartenance en évoquant que Artcirq permettrait à certains participants de retrouver la fonction de la famille. Cela serait d'autant plus soutenant dans le contexte où il est fréquent que les histoires familiales des jeunes iglulingmiut soient marquées de ruptures et pertes :

Certaines personnes... Ne sont pas avec toute leur famille aujourd'hui. Certains n'ont pas de mère, d'autres n'ont pas de père pour leur dire d'aller dehors chasser. Et... Très souvent, c'est eux qui se manifestent pour aller avec Artcirq, pour aller chasser. C'est eux qui sont moins gênés de faire partie de ce groupe. Et trouver leur direction et leur identité. - Terry U. (*core group*)

Les propos de Terry U. sont d'ailleurs appuyés par la plupart des membres du *core group*, pour qui Artcirq serait bel et bien une famille. Les membres nous ont partagé que leur appartenance filiale se serait construite avec les années, de part leur implication et le partage d'expériences enrichissantes comme les voyages à l'extérieur, la préparation et la performance des spectacles. Tout cela aurait permis l'établissement d'une confiance entre eux. Guillaume témoigne de ces liens tissés qui auraient, avec le temps, également permis aux participants de modifier leurs rapports intergenres de façon positive :

Avec le temps, j'ai l'impression qu'on s'est créé une famille. Y'a une.. confiance. Qui s'est développée en nous tous. Pis souvent les relations gars-fille [à Igloolik] c'est particulier, beaucoup beaucoup de jalousie, les gens se touchent pas, même s'adressent pas la parole.. Pis, à l'intérieur d'Artcirq, tout le monde se fait des hugs maintenant. Tout le monde est proche, on est comme des frères et soeurs à quelque part. Parce qu'on a passé à travers tellement de... d'émotions, d'étapes, de projets. Ça, ça nous a soudés. -Guillaume (coordonnateur principal)

Pour Terry U., le type de lien filial développé au sein d'Artcirq répondrait à un besoin universel, un ancrage, une base à partir de laquelle se développer : « C'est ce que tout le monde veut dans leur monde. Leur partie du monde. C'est d'avoir une bonne fondation. Une bonne famille. Tout le monde sur terre veut se sentir aimé. Et être heureux dans ce qu'il fait ». Ce même participant voit un parallèle entre son sentiment d'avoir trouvé une famille en Artcirq et les activités de chasse qu'ils peuvent vivre ensemble. Ses propos nous permettent de faire un parallèle entre le fonctionnement du groupe tel qu'il nous l'expose et les modes de vies traditionnels du passé : le rôle de chacun était crucial au sein des familles inuit pour assurer la survie du groupe.

D'être un.. groupe... De faire un tel spectacle, on a besoin de musiciens, on a besoin de celui qui fait la technique en arrière comme tu as fait. Les choses techniques. C'est la même chose quand on va chasser. Comme une famille. Comme.. Quand on va dehors chasser en tant que groupe. Ou une famille. Quand on fait un projet d'Artcirq, quand on chasse ensemble, on est comme une famille. Il y a des gars qui savent mieux comment chasser. Il y a des filles qui savent plus comment utiliser les trucs de cuisine. Qui aident chacun à se nourrir. Et de faire des choses, tous les jours. Comme maintenant on vit à Igloodik. Hm.. Avec ça, on travaille ensemble pour faire en sorte que les choses se fassent plus rapidement. - Terry U. (*core group*)

Ainsi, le fonctionnement d'Artcirq semble se placer en continuité avec un mode de fonctionnement inuit. Les notions d'entraide et d'interdépendance propre aux familles inuit (Allen, 2000 ; Kral *et al.*, 2011) se retrouvent également dans la vision de Maïna d'Artcirq comme famille : « Considérer Artcirq comme une famille veut dire pour moi être là les uns pour les autres ».

Cette « famille » semble également prendre un sens symbolique, qui se forme de par les souvenirs forgés à travers cette dizaine d'années de performances, péripéties et voyages vécus ensemble, et lorsqu'évoqués transportent dans un « ailleurs », un entre-deux qui appartient à une autre logique que celle d'Igloodik ou celle de l'extérieur. Nous retrouvons cette dimension symbolique dans les propos de Maïna, où l'espace d'Artcirq permet également un sentiment de connexion à la « famille » plus large des inuit :

Pour moi, Artcirq c'est... Ma deuxième maison, je dirais. [...] Spirituellement, je dirais. Parce que ça ramène tellement de souvenirs de comment les gens vivaient à cette époque. Et connecter à ça avec notre. Avec d'autres Inuit maintenant. C'est... une maison. Dans un... Je ne suis pas sûre comment expliquer ça... Je ne suis pas sûre si spirituel est le bon mot, mais tu peux sentir dans ton cœur que tu es au bon endroit - Maïna (*core group*)

Ces paroles nous amènent à soulever comment, à l'intérieur de l'espace d'Artcirq, peut se vivre et se développer une appartenance qui irait au-delà de celle qui peut exister comme groupe ou comme famille; ici, la famille semblerait également intimement liée à l'appartenance culturelle.

Artcirq : un lieu où vivre sa culture Inuit et la transmettre

Outre l'appartenance familiale développée au sein d'Artcirq, nous avons également pu révéler un sentiment d'appartenance et d'appropriation culturelle des discours des participants. Artcirq deviendrait ainsi un espace d'exploration de la culture inuit, incluant la possibilité de la « vivre pleinement » et de la transmettre à une audience. Ici, nous

comprenons qu'Artcirq offrirait aux jeunes l'opportunité de jouer un rôle actif dans la façon d'exister aux yeux du monde, en tant que circassiens et en tant que jeune inuit.

Le sentiment d'appartenance, ou de « connexion » à la culture Inuit se déploierait particulièrement lors des spectacles et des activités hors cirque. Au-delà des pratiques en elles-mêmes, que ce soit la chasse ou des traditions tel que les chants de gorge ou le jonglage traditionnel faisant partie des spectacles, ce serait plutôt le fait de conserver une part du passé « vivante » en l'actualisant dans le présent qui importe aux participants. Les propos de Terry U. témoignent de la fierté et de l'effet mobilisant qui découlent de l'expérience et de la compréhension des traditions culturelles à même le groupe :

Dans Artcirq, on veut être plus traditionnel. Dans Artcirq, on essaie toujours de penser comme... à la façon inuit. Le plus possible, utiliser notre propre langue, avoir des jeux traditionnels... De cette façon, c'est plus significatif pour le groupe d'aller dehors et de comprendre quelque chose. Traditionnellement. Dans différentes saisons. [...] Sortir chasser. Ensemble. En tant que groupe. De cette façon on peut comprendre qui peut faire ça, et qui peut attraper ça, et enlever la peau d'une bonne façon pour que les gens puissent en faire des vêtements. Des vêtements à partir de l'animal. De cette façon, il y a plusieurs... Beaucoup de vocabulaire à apprendre en inuktitut. Et juste ça, on comprend qui on est. Ça nous rend plus fiers. De cette façon, on est inspirés, et on développe en nous-même plus de volonté, en tant qu'individus. - Terry U. (*core group*)

Le sentiment de « vivre sa culture » s'actualiserait également par le spectacle, et le sentiment de connexion avec le mode de vie des ancêtres qui deviendrait plus fort par le fait de le jouer. Maïna illustre ces propos : « c'est comme si, même si on est dans le monde moderne, on est... on vit dans le passé quand on est sur scène ». Ces ancêtres sont pour elle ceux qui vivaient dans des conditions très difficiles, de froid, dans des igloos, avec, malgré la présence des missionnaires, une capacité à « garder leurs traditions vivantes ».

Le sentiment de connexion à sa propre culture se trouverait également renforcé pour certains par le contact avec la différence. Comme le précise Maïna, qui n'aurait pas pensé qu'elle pourrait un jour voir « le monde avec [ses] propres yeux » : « Ce qui a changé ma perspective dans ma vie a été de voir différentes cultures, et ça m'a fait ressentir l'importance des traditions inuit parce que c'est dans mon sang ». Ce mouvement vers l'ailleurs, une « vacance » comme le mentionne Terry U., permettrait de revenir avec un regard plus frais sur les réalités de la communauté, avec également des acquis au niveau de la confiance en soi : « Je ne comprends même pas pourquoi quand je reviens ici, je suis moins gêné.

Mais.. C'est vraiment toujours comme ça. Quand je suis à l'extérieur, j'apprends tellement à propos de chez moi. » - Terry U. (*core group*)

Outre l'occasion de sortir de la communauté, le fait de voyager et de faire des représentations de cirque à l'extérieur semble transformer pour les participants le contact avec leur propre culture. En ce sens, Artcirq nous semble jouer le rôle d'une tribune pour les membres, qui deviennent actifs dans la représentation de leur nation aux yeux du monde extérieur. Pour Jimmy, au-delà des techniques (jonglerie, acrobaties), ou du « *clowning* » (faire rire les gens), Artcirq offre l'opportunité de « montrer l'existence », la présence du peuple inuit aujourd'hui. « C'est l'occasion de montrer qui nous sommes » (...) ce qu'on peut accomplir et « d'où l'on vient ». Pour Maïna, le spectacle deviendrait également une façon de conserver la vivacité de sa culture, tant dans le fait de se mettre dans la peau de ses ancêtres, que dans le fait d'être vu : « Pour nous de trouver un moyen de garder [les traditions] vivant[es] était de le jouer sur scène. Et... c'était confortable pour nous que le monde puisse voir ça ». - Maïna (*core group*).

Pour certains participants, le fait de vivre et de consolider l'appartenance à la culture inuit ouvre également la possibilité de la transmettre via Artcirq. Par exemple, Terry S., considéré comme un « mini-Artcirq », partage comment Artcirq permet de transmettre aux plus jeunes l'apprentissage de leur culture par l'observation :

Les jeunes enfants peuvent... copier leurs chansons et connaître une des chansons traditionnelles. Ou la danse du tambour, les enfants peuvent juste copier ça pour le plaisir. Mais quand ils grandissent ils peuvent en fait faire la danse du tambour pour vrai. Et apparemment les jeunes enfants peuvent accomplir quelque chose qu'ils veulent faire. Parce qu'ils ne pensent pas à la danse du tambour mais quand ils sont enfants, ils font juste copier les choses. Mais ils apprennent en fait comment le faire. - Terry S. (mini-Artcirq)

Ces jeunes peuvent ainsi prendre part au rayonnement des inuit dans le monde extérieur en ayant l'occasion, comme le mentionne Terry U., « d'inspirer et de pouvoir enseigner notre culture ».

Alors que cette transmission, dans le cas de Terry S., est plutôt racontée de l'extérieur, nous retraçons dans le parcours des participants du « *core group* » une certaine appropriation de la mission et le désir de prendre part activement à la transmission de cet héritage. Terry U., membre depuis une dizaine d'années, ayant participé et organisé plusieurs voyages et expéditions du groupe, raconte l'importance que cet apprentissage a pris dans son cheminement, notamment le fait « d'étudier [ses] propres ancêtres », et de « comprendre [sa] propre culture » en développant une meilleure connaissance de l'histoire de son peuple, du

territoire à travers l'opportunité de chasser comme eux. Il nous communique son désir de partager ce savoir à d'autres, « [q]ui n'ont pas de parents ou, pas de père avec qui sortir chasser », qu'il perçoit comme « perdus dans la vie » ; ce désir s'est actualisé puisqu'il amène maintenant ces jeunes avec lui lorsqu'il part chasser, dans un objectif clair de leur aider à retrouver leur « direction et leur identité », à son instar.

Ainsi, le désir de participer à une transmission se situerait au-delà des connaissances ou des traditions elles-mêmes, et concernerait plutôt les expériences *vécues* qui auraient été porteuses de changement pour les participants qui y sont impliqués activement :

Artcirq a eu tellement d'impact dans ma vie d'une façon que je n'aurais jamais cru possible. Quand je grandissais, je n'ai jamais pensé que je verrais le monde avec mes propres yeux. Ce qui a changé ma perspective dans la vie est d'avoir vu différentes cultures, et ça m'a fait sentir l'importance des traditions inuit parce que c'est dans mon sang. Artcirq m'a amenée à un point où je veux que la jeune génération voie ce que j'ai vu là-bas. - Maïna (*core group*)

Artcirq : un espace où se consolident le soi, le groupe, la culture

Bien que nous les présentons sous des thèmes différents, il importe de noter que les dimensions essentielles que nous avons ressortis de l'expérience des participants au sein d'Artcirq nous apparaissent comme étant intimement interreliées. Par exemple, notre lecture des résultats nous amène à comprendre que l'expérience du groupe, la possibilité d'être représentant de sa propre culture, d'avoir un sentiment de connexion et d'être vu et reconnu tant qu'individu et inuit, sont des expériences qui consolident le soi et ancrent, en retour, l'engagement actif dans sa communauté. Les paroles de Terry U. illustrent bien ce processus d'inter-relation entre le soi, le groupe et la culture :

Sortir dehors chasser. Ensemble. En tant que groupe. À ce moment nous pouvons comprendre qui peut faire quoi, et qui est capable d'attraper ceci, et travailler la peau d'une bonne façon pour les gens qui en feront des vêtements... Des vêtements à partir de l'animal. De cette façon, il y a beaucoup... beaucoup de vocabulaire à apprendre en inuktitut. Et juste avec ça, on comprend qui on est. Ça nous rend plus fiers. De cette façon, on est inspirés, et on se donne plus de volonté, comme individus. - Terry U. (*core group*)

De plus, nous soulignons aussi l'aspect temporel, dynamique de l'expérience des participants. Nous pouvons observer une évolution, de la première participation au développement d'un sentiment d'appartenance, qui s'est mué en sentiment d'avoir trouvé une famille en Artcirq, vers une appropriation de la philosophie du groupe et du désir de transmettre les acquis à d'autres.

DISCUSSION

La présente étude visait, dans un premier temps, à décrire l'expérience des participants d'Artcirq. Nos analyses nous amènent à décrire trois dimensions centrales, soit Artcirq comme espace où 1) *reconnaître et développer ses forces*, 2) *se lier et appartenir* et 3) *vivre sa culture Inuit et la transmettre*. Dans un deuxième temps, nous désirions réfléchir sur le potentiel thérapeutique d'Artcirq. Pour ce faire, nous soulevons comment les trois dimensions ressortant des analyses peuvent être pensés en termes de mieux-être dans le contexte actuel des communautés inuit, d'une part dans ses processus individuels et d'autre part collectifs. Nous soulignons également dans cette discussion les éléments d'Artcirq qui peuvent, à la lumière de la théorie de l'espace potentiel (Winnicott, 1975), être considérés comme « ingrédients » qui en font un espace thérapeutique.

D'une part, nous comprenons les expériences des membres comme participant à un processus plus global de développement de soi et de mieux-être¹⁸, à la lumière de la pensée de Winnicott (1975). Tout d'abord, les expériences d'accomplissement et le sentiment de compétence qui en découle nous évoquent un cheminement vers une créativité au sens de Winnicott, soit l'utilisation des activités offertes (réalité extérieure) au service du développement de soi (réalité intérieure). Ces expériences sont à situer dans le contexte des communautés inuit où l'ennui, le désœuvrement, la difficulté de se projeter dans un futur intéressant (Hicks, 2007) sont des réalités présentes pour de nombreux jeunes et associées à de la détresse, ou peuvent indirectement contribuer à des idées ou tentatives de suicide (Kirmayer *et al.*, 2009). Ainsi, la portée d'avoir l'opportunité de se vivre comme actif et compétent est d'autant plus grande, et peut donner un sentiment de prise sur la réalité extérieure. Effectivement, ce mouvement semble s'actualiser chez les participants dans leur désir de transmettre leurs acquis à d'autres jeunes de la communauté, s'inscrivant ainsi comme agents actifs, comme passeurs du changement qui les a eux-mêmes transportés. Artcirq devient donc un espace potentiel en ce qu'il supporte les jeunes dans leur unicité, vers l'actualisation de ce qui les anime. L'approfondissement du contact avec soi et ses habiletés, émotions, désirs s'accompagne pour les participants de cette exploration de cette partie de soi qui appartient à l'héritage culturel, que l'on sait en rupture de par les profondes transformations sociales ayant eu lieu au cours du dernier siècle. Au contraire, les membres d'Artcirq nous partagent leur sentiment de connexion avec leurs ancêtres, qui à la fois nous paraît s'approfondir et nourrir un « sentiment d'exister » (Winnicott, 1975) pleinement, de par l'expérience d'être vu et

18. Ce processus est surtout présent chez les participants du *core group*, tel qu'observé par l'approfondissement de leur sentiment d'appartenance et du désir de transmettre.

reconnu en devenant, sur la scène, fiers porteurs de leur culture, aux yeux d'un public qu'ils peuvent inspirer et faire rêver. Cette mise en action et cette appropriation de l'espace public comme espace d'affirmation identitaire peut également se refléter dans le choix de la majorité des participants d'être identifiés, s'appropriant de ce fait leur parole et leur expérience.

Les « ingrédients thérapeutiques » du groupe, soit les aspects du collectif qui en font un espace potentiel, en ce qu'il offre les conditions nécessaires à l'expérience de soi créative, relèveraient de : 1) la confiance (dans l'établissement du sentiment d'appartenance et d'avoir trouvé une famille) et 2) le regard bienveillant de l'autre (par l'opinion valorisée au sein du groupe, et le regard offert par le public). Tel qu'évoqué dans l'analyse, ces expériences s'inscrivent d'abord et avant tout dans un espace relationnel ; le lien à l'autre apparaît, à la lumière des propositions de Winnicott, comme « l'ingrédient » central d'Artcirq pour favoriser le processus de développement de soi (1975, p. 90).

Dans le contexte de la « souffrance sociale » (Kleinman, 1999) que vivent les communautés inuit en lien avec la colonisation et ses conséquences, nous pouvons penser que le « thérapeutique » nécessite des actions qui se situent au niveau collectif. Artcirq nous apparaît oeuvrer dans cette voie, en s'inscrivant comme espace social à la fois au sein de la communauté et de la scène internationale, deux sphères où une réparation collective est nécessaire. En effet, pour certains Iglulingmiut¹⁹, la création artificielle de la communauté d'Igloolik, qui a amené plusieurs familles nomades à s'installer au même endroit, serait à l'origine de la dislocation sociale plutôt que de l'intégration. Alors que la famille est à l'heure actuelle considérée comme un élément central du bien-être pour les Inuit d'Igloolik, la récente sédentarisation y a entraîné de profondes transformations, générant des impacts au niveau de la communication inter-générationnelle et des sentiments de solitude importants chez les jeunes, qui ont le sentiment d'être pris entre deux cultures (Kral *et al.*, 2011). Dans ce contexte, où les comportements suicidaires des jeunes inuit seraient entre autres liés à un manque d'appartenance et d'aliénation (Kral *et al.*, 2011), nous pouvons penser qu'un espace tel Artcirq, par sa favorisation d'une appartenance tant groupale que culturelle, est une voie à considérer pour la prévention du suicide chez les jeunes inuit. Également, les vécus des participants nous semblent témoigner de la façon dont leur confiance en eux et leur identité personnelle s'approfondissent de par le développement d'une fierté liée à leur identité collective, qui s'ancre dans l'appartenance au groupe d'Artcirq. Ces processus font écho à la conceptualisation selon laquelle l'identité collective, formée d'interactions avec le monde culturel

19. En inuktitut, Iglulingmiut veut dire «gens d'Iglulik» (-miut; «gens de»).

local et plus large, incluant l'influence d'un statut marginalisé, joue sur l'individu et sa capacité de se mobiliser (Kirmayer, Simpson et Cargo, 2003; Phinney et Chavira, 1992). Ainsi, en participant à la création de lien social, en oeuvrant au niveau de l'inscription sociale des jeunes au sein de leur communauté locale et internationale, Artcirq aurait une portée thérapeutique que les services de santé mentale, priorisant l'individu, peinent à offrir (Kleinman, 1999; Prussing, 2008).

CONTRIBUTIONS, LIMITES ET OUVERTURE

Les résultats de l'étude nous amènent à penser le thérapeutique hors du champ psychothérapeutique conventionnel, invitant à se questionner sur la manière d'instaurer de tels « espaces sécuritaires » au sein des communautés. La plupart des écrits sur le bien-être des communautés inuit prônent l'auto-détermination, par l'instauration d'institutions créées et dirigées par les communautés elles-mêmes (Chandler et Lalonde, 2009; Kirmayer, Simpson et Cargo, 2003; Kral et Idlout, 2008). L'apport de notre étude réside dans son intérêt pour le processus singulier des jeunes, en proposant une compréhension des façons dont un tel espace communautaire peut contribuer à leur mieux-être.

Cette étude présente également des limites. Premièrement, le devis qualitatif et interprétatif ne permet pas de conclure à des liens de causalité. Aussi, les caractéristiques de l'échantillon rendent les résultats de l'étude difficiles à généraliser ; les résultats présentent l'expérience d'individus qui sont demeurés dans le groupe et y ont participé activement. D'autre part, des projets communautaires tels qu'Artcirq ne peuvent inévitablement pas rejoindre tous les jeunes et nous pourrions penser que ce sont ceux qui ont le plus de ressources qui y participent ou encore ceux qui en retirent des bénéfices. Notre regard essentiellement optimiste sur les expériences des jeunes se veut le reflet de notre intérêt à mieux comprendre, éventuellement, comment et en quoi cette expérience peut participer à un mieux-être chez les participants. Ainsi, notre lecture ne se veut ni objective ou exhaustive et ne prétend pas rendre compte de l'entièreté de l'expérience des jeunes. Aussi, loin de nous le désir de présenter ce projet comme une solution miracle à la détresse présente chez les jeunes des communautés nordiques ; les résultats ajoutent simplement une pierre de plus à la compréhension de ce qui peut favoriser leur mieux-être. Plus d'études seraient nécessaires pour documenter les multiples initiatives qui ont lieu dans les communautés.

Il est d'autant plus pertinent, dans un contexte d'inadéquation des services de psychothérapie conventionnels avec la réalité des communautés inuit, à se questionner sur notre implication possible dans de tels projets, qui nous invitent à repenser nos cadres de pratique

traditionnels. Ces résultats nous inspirent à nous questionner sur la manière de favoriser des espaces relationnels, d'appartenance afin de faciliter le processus de consolidation du soi. Plus encore, ils sont un appel à réfléchir notre responsabilité comme instaurateurs de tels espaces, que ce soit à l'intérieur ou hors de notre cadre de pratique. Ces propos, inspirés de la pensée de Kohut, nous invitent à repenser notre rôle, au-delà d'experts de la santé mentale, comme porteurs d'espaces d'humanité :

C'est à partir d'un lieu d'appartenance et de sentiment d'être chez-soi que nous pouvons nous détendre et "être" humain parmi d'autres êtres humains, qui peuvent, à leur tour, être eux-mêmes. C'est à partir de cet espace que nous pouvons nous détendre, relaxer et devenir plus authentiquement impliqués dans nos propres vies -libres d'être nous-mêmes et d'être humains parmi d'autres êtres humains. (Kottler, 2015, p.387).

RÉFÉRENCES

- Anzieu-Premmereur, C. (2011). De la créativité chez Winnicott. *Le carnet psy*, 2(151), 22-25.
- Archibald, L., Dewar, J., Reid, C. et Stevens, V. (2012). *La danse, le chant, la peinture et le savoir-dire de l'histoire de guérison : La guérison par les activités créatives*, Ottawa: Fondation autochtone de guérison. Récupéré à <http://www.fadg.ca/downloads/la-guerison-par-les-activites-creatives.pdf>
- Allen, K. (2000). Negotiating Health : the meanings and implications of 'building a Healthy Community' in Igloolik, Nunavut. (Thèse de doctorat, Université McGill). Repéré à http://digitool.library.mcgill.ca/R/?func=dbin-jump-full&object_id=30141&local_base=GEN01-MCG02
- Atkinson, P. et Hammersley, M. (1994). Ethnography et participant observation. Dans N. Denzin et Y. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (p. 248-261). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Barndt, D. (2008). Touching mind and hearts : Community arts as collaborative research. Dans J. G. Knowles et A. L. Cole (dir.), *Handbook of the arts in qualitative research* (p. 351-362). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Bellerose, M. (2012). Parlons du français au Nunavut. Repéré à <http://www.noslangues-ourlangues.gc.ca/collaborateurs-contributors/articles/nunavut2-fra.html>
- Boal, A. (2006). *Théâtre de l'opprimé*. Paris, France : La Découverte.
- Calvé-Thibault, M. (2012). *La création vidéo comme levier de changement : le projet Wapikoni Mobile à Opitciwan* (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal). Repéré à <http://www.archipel.uqam.ca/4875/1/M12484.pdf>
- Chandler, M. J. et Lalonde, C. E. (2009). *Cultural continuity as a moderator of suicide risk among Canada's First Nations*. Dans L. J. Kirmayer, G. G. Valaskakis (dir.), *Healing traditions: The mental health of Aboriginal peoples in Canada* (p. 221-248). Vancouver, CB : University of British Columbia Press.
- Cloutier, R. et Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence*. Montréal, QC : Gaëtan Morin Éditeur.
- de la Sablonnière, R., Pinard St-Pierre, F., Taylor, D. M. et Annahatak, J. (2011). Cultural narratives and clarity of cultural identity: Understanding the well-being of Inuit youth, *Pimatisiwin: A journal of Aboriginal and Indigenous community health*, 9(2), 301-322.
- Dorais, L.-J. (1996). *La parole inuit : langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*. Paris, France : Peefers.
- Ellefsen, E. (2010). *L'expérience de sclérodémie systémique et de santé-dans-la-maladie pour des adultes : une étude phénoménologique existentielle herméneutique* (Thèse de

- doctorat, Université de Montréal). Repéré à https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/5108/Ellefsen_Edith_M_2010_these.pdf?sequence=7
- Episkew, J.-A. (2009). *Taking back our spirits: Indigenous literature, public policy, and healing*. Winnipeg, MA: University of Manitoba Press.
- Énoncé de politique des trois Conseils (EPTC) (2010). *Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Repéré à http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2/EPTC_2_FINAL_Web.pdf
- Hicks, J. (2007). The social determinants of elevated rates of suicide among Inuit youth. *Indigenous Affairs*, 4, 30-37.
- Hicks, J. (2015). *Statistical data on death by suicide by Nunavut Inuit, 1920 to 2014*. Repéré à <https://www.tunngavik.com/blog/2015/09/15/pdf-statistical-data-on-death-by-suicide-by-nunavut-inuit-1920-to-2014/>.
- Igloliorte, H. (2009). *Inuit artistic expression as Cultural Resilience*. Dans G. Younging, J. Dewar et M. DeGagne (dir.), *Response, responsibility, and renewal: canada's truth and reconciliation journey* (p. 123-136). Repéré à http://speakingmytruth.ca/?page_id=745
- Isaac, E. (réalisateur et scénariste). (2003). *If the weather permits* [Film documentaire]. Canada : Studio B.
- Ives, N., Sinha, V., Leman, D., Goren, A., Levy-Powell, R. et Thomson, W. (2012). Exploring the intersection of culture and education in Nunavik. *Journal of Comparative Social Work*, 7(1), 1-18.
- Kirmayer, L. J., Brass, G. M. et Tait, C. L. (2000). The mental health of Aboriginal peoples : Transformations of identity and community. *Canadian Journal of Psychiatry*, 45, 607-616.
- Kirmayer, L. J., Brass, G. M., Holton, T., Paul, K., Simpson, C. et Tait, C. (2007). *Suicide chez les Autochtones au Canada*. Ottawa, ON : Fondation autochtone de guérison. Repéré à <http://www.fadg.ca/downloads/le-suicide.pdf>
- Kirmayer, L. J., Fraser, S. L., Fauras, V. et Whitley, R. (2009). *Current Approaches to Aboriginal youth suicide prevention*. Repéré à <https://www.mcgill.ca/tcpsych/files/tcpsych/Report14.pdf>
- Kirmayer, L. J., Simpson, C. et Cargo, M. (2003). Healing traditions : culture, community and mental health promotion with Canadian Aboriginal peoples. *Australasian Psychiatry*, 11, 15-23.
- Kleinman, A. (1991). *Rethinking psychiatry : From cultural category to personal experience*. New York, NY : The Free Press.
- Kleinman, A. et Kleinman, J. (1997). The appeal of experience; The dismay of images: cultural appropriations of suffering in our times. Dans A. Kleinman, V. Das et M. Lock (dir.), *Social suffering* (p. 1-24). Berkeley, CA : University of California.
- Kleinman, A. (1999). Experience and its moral modes : culture, human conditions, and disorder. *Tanner Lectures on Human Values*, 20, 355-420.
- Kottler, A. (2015). Feeling at home, belonging, and being human: Kohut, self psychology, twinship, and alienation. *International journal of Psychoanalytic Self Psychology*, 10(4), 378-389
- Kral, M. J. et Idlout, L. (2008). Community wellness and social action in the Canadian arctic: Collective agency as subjective well-being. In L. J. Kirmayer et G. G. Valaskakis (Dir.), *Healing Traditions: The Mental Health of Aboriginal Peoples in Canada* (pp. 315-334). Vancouver: University of British Columbia.
- Kral M.J., Idlout, L., Minore, J.B., Dyck, R.J. et Kirmayer, L.J. (2011). *Unikkaartuit: Meanings of Well-Being, Unhappiness, Health, and Community Change Among Inuit in Nunavut, Canada*, *American Journal of Community Psychology*, 48(1-2), 426-438.
- Kral, M.J. (2012). Postcolonial suicide among Inuit in Arctic Canada. *Culture, Medicine and Psychiatry*, 36 (2), 306-325.
- Lemaire, A., Sokoloff, M., Fraser, S. et Vachon, M. (2016). Dans le Black Box d'Igloodik : le cirque comme espace thérapeutique pour de jeunes Inuit? *Études/Inuit/Studies*, 40 (1), 43-63.
- Lessard, L., Bergeron, O., Fournier, L. et Bruneau, S. (2008). *Étude contextuelle sur les services de santé mentale au Nunavik*. Repéré à https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/868_SanteMentalNunavik.pdf

- Maglio, J. et McKinstry, C. (2008). Occupational therapy and circus: Potential partners in enhancing the health and well-being of today's youth. *Australian Occupational Therapy Journal*, 55(4), 287-290.
- Masecar, D. (2007). *What is working, what is hopeful: Supporting suicide prevention strategies within Indigenous communities*, Health Canada, First Nation Inuit Health Branch. Repéré à <http://www.douglas.qc.ca/uploads/File/what-is-working-report.pdf>.
- Miles, M. et Huberman, M.A. (2003). *Analyse des données qualitatives* (2^e éd.) Bruxelles, Belgique : De Boeck Université.
- Nickels, S., Shirley, J. et Laidler, G. (dir.) (2006). *Negotiating research relationships with Inuit communities : a guide for researchers*. Ottawa and Iqaluit : Inuit Tapiriit Kanatami and Nunavut Research Institute.
- Phinney J. S. et Chavira V. (1992). Ethnic identity and self-esteem: an exploratory study. *Journal of Adolescence*, 15, 271-281.
- Prussing, E. (2008). Sobriety and its cultural politics: Ethnocentric and political barriers to Native American efforts at self-healing. *Ethos*, 36, 354-375.
- Rivard, J., Bourgeault, G. et Mercier, C. (2010). Cirque du monde in Mexico city: breathing new life into action for young people in difficult situations. *International Social Science Journal*, 61(199), 181-194. doi: 10.1111/j.1468-2451.2010.01755.x
- Rousseau, C. (2000). Les réfugiés à notre porte : violence organisée et souffrance sociale. *Criminologie*, 33(1), 185-201. doi : 10.7202/004743ar
- Smith, J. A. (2004). Reflecting on the development of interpretative phenomenological analysis and its contribution to qualitative research in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 1(1), 39-54.
- Smith, J. A., Flowers, P. et Larkin, M. (2009). *Interpretative phenomenological analysis : Theory, method and research*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications Inc.
- Smith, J. A. et Osborn, M. (2003). Interpretative phenomenological analysis. Dans J. A. Smith (dir.), *Qualitative psychology: A practical guide to research methods* pp. 51–80). London, United Kingdom : Sage.
- Spiegel, J. B., Breilh, M.-C., Campana, A., Marcuse, J. et Yassi, A. (2015). Social circus and health equity : Exploring the national social circus program in Ecuador. *Arts et Health*, 7(1), 65-74.
- Statistique Canada. (2012). *Igloolik, Nunavut (Code 6204012) et Canada (Code 01) (tableau). Profil du recensement*, Recensement de 2011, produit n° 98-316-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Repéré à <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=E&Geo1=CSD&Code1=6204012&Geo2=PR&Code2=01&Data=Count&SearchText=&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=1>
- St-Amand, I. (2010). Discours critiques pour l'étude de la littérature autochtone dans l'espace francophone du Québec. *Studies in Canadian Literature/Études en littérature canadienne*, 35(2), 1-11.
- Tracy S.J., 2010. Qualitative quality : Eight "Big-Tent" criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-851
- Van Eeckhout, A. (2010). *Artcirq : un cirque social entre tradition et modernité* (Mémoire de maîtrise inédit). Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense.
- Van Eeckhout, A. (2012). *Artcirq et la parole: Quand les artistes inuit se prêtent à l'échange*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense.
- Winnicott, D.W. (1975). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris, France : Gallimard.
- Wexler, L. M. (2006). Inupiat youth suicide and culture loss : Changing community conversations for prevention. *Social Science et Medicine*, 63, 2938-2

RÉSUMÉ

Les exemples liés à l'utilisation de l'art comme moyen d'expression et de transformation foisonnent chez les autochtones. Toutefois, nous en connaissons peu sur ce qui se produit en termes de transformations via l'art et la créativité du point de vue de l'expérience des jeunes eux-mêmes. Cette étude, s'insérant dans un devis ethnographique, porte un regard phénoménologique sur un collectif de cirque (Artcirq) dans une communauté inuit et vise à

mieux comprendre le vécu des jeunes qui y participent. Nos données de recherche incluent à la fois des entrevues avec les jeunes inuit impliqués dans Artcirq, des notes et observations de terrain et des entretiens complémentaires avec divers acteurs de la communauté. Nos analyses nous amènent à décrire trois dimensions centrales à l'expérience des jeunes, relativement à Artcirq comme espace : 1) où reconnaître et développer ses forces ; 2) où se lier et appartenir et 3) où vivre sa culture inuit et la transmettre. Les implications potentiellement thérapeutiques de tels espaces communautaires au service du mieux-être des jeunes inuit sont évoquées en discussion.

MOTS CLÉS

jeunes inuit, espaces artistiques, démarche ethnographique, cirque social, espace potentiel, Winnicott

ABSTRACT

There are many examples of the use of arts as a path to expression and transformation for indigenous people. However, there is a lack of information about the transformations that can take place throughout art and creativity from the youth's point of view. This study takes place in an ethnographic design and takes a phenomenological stance on a circus collective (Artcirq) that takes place within an Inuit community. It aims to better understand the experience of the young people who participate in the project. Our research data encompasses interviews with Inuit youth involved in Artcirq, fieldnotes as well as complementary interviews with a few persons of interest. Our analysis leads us to describe three central dimensions of the youth's experience of Artcirq as a space: 1) where they can discover and develop their internal resources; 2) where they can connect and belong; and 3) where "being Inuit" can be experienced as belonging and sharing. The potentially therapeutic implications of such community-based spaces dedicated to Inuit youth's well-being are brought up in the discussion.

KEY WORDS

Inuit youth, artistic spaces, ethnography, social circus, potential space, Winnicott
